MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 75 (1975), p. 159-164

Paul Ghalioungui

Les plus anciennes femmes-médecins de l'Histoire [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LES PLUS ANCIENNES FEMMES-MÉDECINS DE L'HISTOIRE

Paul GHALIOUNGUI *

Les vieux auteurs nous ont gardé les noms de plusieurs femmes qui connaissaient la médecine ou qui pratiquaient avec plus ou moins de bonheur l'art de guérir. Aux temps heureux où les dieux venaient sur terre, citons, entre autres : en Egypte, Isis, Nephthys et Meskhenet qui, dans un conte célèbre [1], envoyées par Rê, accélérèrent la naissance des trois premiers rois de la 5e dynastie. En Grèce, c'étaient toutes les femmes de la famille d'Esculape, dieu de la médecine : sa mère Coronis, sa femme Epione, ses filles Hygieia, Iaso, Panacée, ainsi que nombre d'autres mentionnées par Leclerc [2] : Aeglé, Romé, Aceso, Lampetié, etc.

D'autres n'étaient que de simples mortelles, bien que la légende eût parlé d'elles : Circé la magicienne, Angilia fille d'Aeta roi de Colchide, Polydamna femme de l'Egyptien Thon qui fut célébrée par Homère, Agameda dont on disait qu'elle « connaissait autant de médicaments que la terre en nourrissait », la belle Hélène qui savait le secret du « nepenthès » égyptien, de même que sa rivale Enone.

Mais peut-on distinguer, dans ces beaux récits, l'histoire de la légende, surtout si l'on s'arrête à l'étymologie des noms de ces femmes qui, pour la plupart — comme Hygieia, Iaso, Panacée —, semblent n'être que des jeux de mots portant sur les différentes façons de dire en grec le mot guérir ?

* Cet article a été redigé avec la collaboration de M. Mounir Megalli.

[1] Les contes du Papyrus Westcar, « La naissance des rois de la Ve dynastie », in : G. Lefebvre, *Romans et contes égyptiens de l'époque pharaonique*, 1949, p. 86, Paris : Adrien-Maisonneuve. Voir aussi pour les déesses accoucheuses : *Description de l'Egypte*, Planches, vol. 1, Erment, pl. 96 et Lepsius, K.R., *Denkmäler*, Abb. 4, Blatt 60 a.

[2] D. Le Clerc, *Histoire de la Médecine* I, 1729, livre 1, ch. XIX, La Haye, Isaac van der Kloot, réimprimé en 1967 par B.M. Israel, Amsterdam, p. 57.

BIFAO 75 (1975), p. 159-164 Paul Ghalioungui
Les plus anciennes femmes-médecins de l'Histoire [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ces dames, toutefois, malgré leur connaissance des herbes, n'étaient pas des professionnelles de la médecine. Pour celles-ci, il faudrait se reporter aux Grecs, qui avaient leurs *iatrinai* (ἰατρίναι), ou aux Romains, dont plusieurs monuments gardent les noms de dames portant le titre de *medica* [1].

Hyginus, dans son *Fabularum Liber* [2], rapporte à sa façon l'accession des femmes à la médecine en Grèce. En ce temps-là, dit-il, les lois d'Athènes interdisaient aux femmes l'exercice de cet art, qui comportait l'obstétrique. Il en était résulté que beaucoup d'Athéniennes mouraient en couches pour avoir décliné par pudeur l'aide des médecins. Apitoyée sur leur sort, une Athénienne, Agnodice, décida de se porter à leur secours. Elle avait appris la médecine auprès d'un certain Hérophile. Ce n'était probablement pas le célèbre Hérophile d'Alexandrie que l'on n'aurait sûrement pas traité cavalièrement d'« un certain Hérophile ». Agnodice s'avisa donc, afin d'aider ces malheureuses, de se travestir en homme, ne dévoilant son secret qu'à celles qui hésitaient à accepter ses services. Son secret fut bien gardé jusqu'au jour où les autres médecins, jaloux de son succès et la prenant pour un homme, l'accusèrent de séduire ses clientes. Sur quoi, elle fut obligée de révéler son sexe véritable et se vit interdire l'exercice de la médecine. Ce fut alors que les Athéniennes s'étant révoltées, Athènes dut changer ses lois.

* * *

Il est temps, cependant, de reconnaître aux anciens Egyptiens le mérite d'avoir, les premiers, ouvert l'accès de la médecine aux femmes. En 1932, Selim Hassan [3] publiait la découverte dans une tombe de l'Ancien Empire à Guizeh de la stèle fausse porte d'une dame *Peseshet*, probablement la mère du propriétaire de la tombe, Akhet-hetep. Ce monument porte trois fois un titre qui a été traduit par

[1] D. Le Clerc, *op. cit.* II, liv. 3, ch. XIII; 1967, pp. 431-436.

[2] Gaius Iulius Hyginus, *Fabularum Liber*, cap. 274.

[3] S. Hassan, *Excavations at Giza* I, 1929-1930, p. 83, fig. 143. Photo indistincte pl. 21, 1.

BIFAO 75 (1975), p. 159-164 Paul Ghalioungui
Les plus anciennes femmes-médecins de l'Histoire [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

S. Hassan « Overseer of the doctors » et, par Jonckheere, « directrice des médecins » [1].

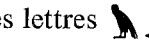
Sur les conseils du Professeur Charles Kuentz nous avons, avec le Professeur Megalli, photographié les titres sur place. Nous pouvons donc en confirmer l'exactitude (Pl. XXVII). Voici les trois graphies (voir fig. 1) :

En haut, à gauche 

A droite 

En bas 

Le Professeur Kuentz, à qui nous avons soumis ces titres, a eu l'extrême obligeance, dont nous voulons le remercier ici, d'attirer notre attention sur certaines particularités qu'ils présentent et sur lesquelles nous aimerions nous étendre ici.

En effet,  a bien un féminin écrit, rarement, en toutes lettres  *imy·t r*^{3}. On pourrait donc supposer qu'ici le *·t* du féminin a été rejeté après le mot *swnw*. Mais ce n'est pas vraisemblable. En fait, dans les titres et fonctions, on a souvent affaire à des abréviations (orthographes défectives). Ainsi :

1) Le pluriel est le plus souvent omis dans *imy r*^{3} *swnw*  « chef des médecins » et dans beaucoup d'autres exemples.
2) Le (*t*) du féminin est souvent inexprimé dans *imy·t r*^{3}, par exemple dans les titres de Nefer-er-es où l'on trouve, à côté d'un féminin clairement exprimé *imyt-r*^{3} *sḫm ib* « directrice des plaisirs », un autre à (*t*) sous-entendu *imy*(*t*) *r*^{3} *ib*^{3}*w*(*t*) *n nsw* « directrice des danseuses du roi » [2].

Il est, de même, sous-entendu dans beaucoup d'autres titres, côte à côte avec des féminins écrits en toutes lettres : *wr*(*t*) *ḫt* traduit par de Rougé « La grande de toutes choses », à côté de *wr·t ntr* [3], pour la même personne.

[1] F. Jonckheere, *Les médecins de l'époque pharaonique*, 1958, p. 41. Bruxelles : Fondation Egyptologique Reine Elisabeth.

[2] S. Hassan, *Excavations at Giza* II, 1930-1931, p. 204.

[3] E. de Rougé, *Recherches sur les monuments qu'on peut attribuer aux six premières dynasties de Manethon*, 1866, p. 130. Paris : Imprimerie Nationale.

BIFAO 75 (1975), p. 159-164 Paul Ghalioungui
Les plus anciennes femmes-médecins de l'Histoire [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

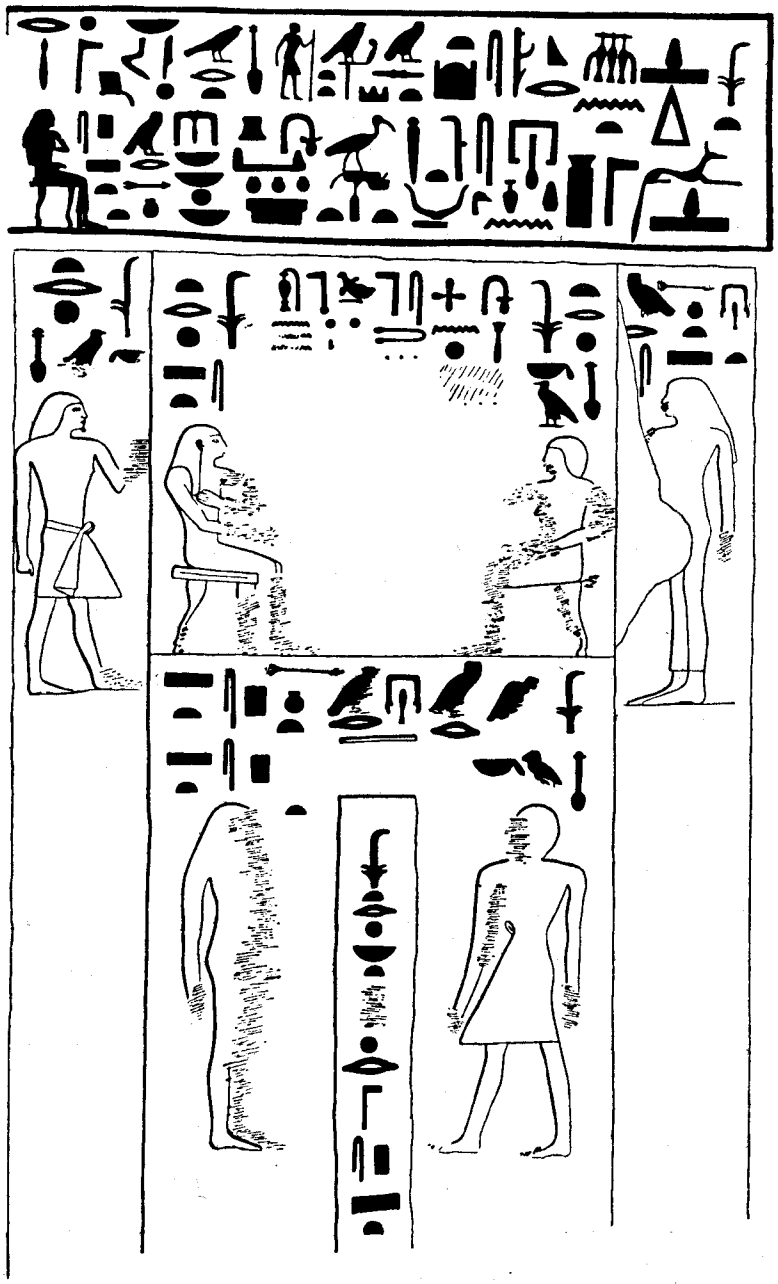


Fig. 1. — Stèle de Peseshet. D'après Selim Hassan.

BIFAO 75 (1975), p. 159-164 Paul Ghalioungui
Les plus anciennes femmes-médecins de l'Histoire [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les titres « prêtresse » *hmt ntr* [1] [2] et « épouse du dieu » *šm*ʿ*(t) nṯr* (*Wb.* III, 450) sont, également, souvent écrits au masculin.

3) D'ailleurs, l'autre titre de Peseshet  (en bas) ne peut se lire, lui non plus, que *imy(t)* *r*ʿ *ḥm(wt)* *k*ʿ avec le féminin deux fois omis et le pluriel également inexprimé : « directrice des prêtresses funéraires ». A plus forte raison, si Peseshet est nommée, au second passage à droite, *ḥm* *k*ʿ  (sans) on doit lire *ḥm(t)* *k*ʿ « prêtresse funéraire ».

Cette stèle nous ouvre une vaste perspective. En premier lieu, elle nous révèle l'existence, déjà sous l'Ancien Empire, d'une femme médecin. Rien dans sa titulature ne suggère l'obstétrique. Ce n'est donc pas uniquement une de ces sages-femmes dont la profession en Egypte est attestée par la Bible (*Exode*, 1, 15), mais pour laquelle on ne connaît aucun titre en égyptien.

En second lieu, il y a lieu de signaler un détail de ces titres qui nous paraît bien plus significatif et qui n'a été relevé ni par Selim Hassan, ni par Jonckheere qui a simplement traduit en les reprenant les conclusions de ce dernier. Ce détail indique que cette dame était bien directrice des *femmes médecins* (*swnw·t*) et non simplement directrice des *médecins* (*swnw*); ce qui, d'ailleurs est plus normal, vu la difficulté d'imaginer une femme commandant à un corps de fonctionnaires hommes dans l'Ancienne Egypte.

D'ailleurs, nous ne connaissons aucune *imy·t* *r*ʿ ayant dirigé des hommes. Nureddine [3] n'en mentionne aucune dans sa thèse sur les titres portés par des femmes. Il est vrai, toutefois, qu'il n'y signale pas Peseshet.

Nous devons donc conclure à l'existence, dans l'Egypte Ancienne, du moins sous l'Ancien Empire, de tout un corps de femmes médecins, dont Peseshet fut, en son temps, directrice.

Cependant, si Peseshet n'a pas été la seule femme médecin de l'époque, on peut se demander, d'abord, pourquoi son exemple est le seul jamais attesté;

[1] S. Hassan, *Excavations at Giza* VII, 1935-1936, p. 21.

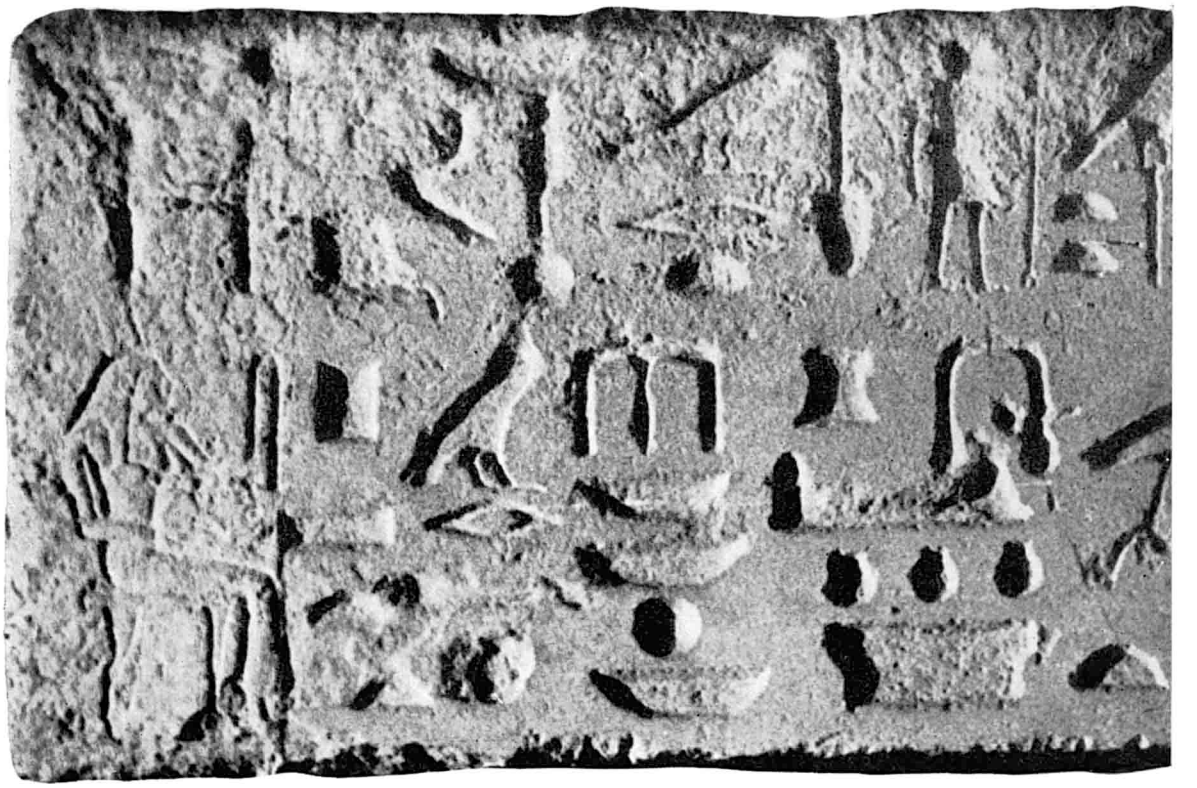
[2] Daressy G., *Le Mastaba de Méra*, *MIE*, tome III, fasc. VI, 1898, p. 572.

[3] M.A.H. Nureddine, Thèse de Maîtrise, 1966. Université du Caire. Faculté des Lettres. Département d'Egyptologie : دور المرأة فى مصر القديمة . ألقابها ووظائفها .

BIFAO 75 (1975), p. 159-164 Paul Ghalioungui
Les plus anciennes femmes-médecins de l'Histoire [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

en second lieu, si, après l'Ancien Empire, les femmes se sont vu interdire cette profession. Malheureusement, notre documentation, qui se limite à une centaine de médecins répartis sur trente siècles c'est-à-dire, en moyenne, à un médecin par génération, ne nous permet pas de donner de réponse à ces questions; mais nous aimerions signaler que Peseshet vivait sous l'Ancien Empire et que, contrairement à toute attente, le nombre des médecins de l'Ancien Empire dont le nom nous est parvenu dépasse, à lui seul, le nombre des médecins de toutes les autres époques réunies.

BIFAO 75 (1975), p. 159-164 Paul Ghalioungui
Les plus anciennes femmes-médecins de l'Histoire [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Stèle de Peseshet. En haut, à gauche, 2e registre. Photographie prise en mars 1974 avec le Professeur M. Megalli.

BIFAO 75 (1975), p. 159-164 Paul Ghalioungui
Les plus anciennes femmes-médecins de l'Histoire [avec 1 planche].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net